sirant donner plus loin un pas de conduite aux

sait que le lieutenant Derscheid, capi On sait que le Heutenant Derschold, capt-taine de la force publique et le docteur Amer-linck, ont fait tous deux partie de expés dan mémorable dirigée par Bia-Franquiditionlel Katanga. On arrive à Anvers.

On arrive à Anvers.
Sur le quai Saint-Michel, ous etrouve amarré
le ravire portant à son mât le drapeau bleu
étoilé d'or, se pressaient de nombreux curieux.
Parmi ceux-ci nous remarquons : le baron
d'Hanis, le comte d'Ursel, ainsi qu'un grand

nombre d'officiers de tous les régiments.
Outre le lieutenant Derscheid et le docteu Amerlinck, se trouvent encore parmi les pas-sagers de première classe, Cerckel, lieutenant de la force publique; Collaert et Mennicken-Adams, sous-intendants ; Gorvais et Lousberg. sous lieutenants de la force publique et Deflo-renne, faisant fonction de directeur de la compagnie des Magasins généraux. Biento, l'ordre est donné aux intrus d'éva-

A ce moment, 11 h. 1/2, la foule est enorme

et une véritable ovation est faite aux voya-

La cargaison du Coomassie se compose de barils de vin, rhum, genièvre, riz, caisses de morue, barils de tissus, caisses de conserves, outils, caisses de fer et de rails, de changements de voie et accessoires, des caisses de bis quits, maïs, orgé, barils de chaux et ciment du charbon et des briquettes, des planches de sapins, etc. Le Coomussie fora un long arrêt i la Pipe de Tabac pour prendre un chargemen de poudre. On compte qu'il sera à Boma pour

Trois missionnaires sont également partis pour le Congo.

Le traitement de la tuberculose. De notre correspondant d'Arlon, 6 octobre :
Nous apprenons avec plaisir que le châtoau du Restin, aitué à Wellin, acheté récemment par M. Wégimont, d'Anvers, vient d'être loué pour y établir un institut médical pour le trai-

tement des personnes atteintes de tuberculose

Epouvantable accident. — De notre correspondant d'Antoing, le 5 octobre: Hier, vers 2 heures de l'après-midi, un épouvantable accidents est produita l'exploitation de l'Union Fraternelle, à Calenno, près d'Antoing.

Un ouvrier, nommé Bonte, travaillait avec

A un certain moment, un bloc de cette matière tomba sur le levier qu'il fit balancer et qui, se relevant, alla atteindre à la gorge le pauvre Adolphe; celui-ci, étranglé, est mort

sur le coup.
Inutile de dépeindre la douleur du malheu-reux père. La victime habitait Bruyelle avec ses parents.

La tempête en mer. — Nombreux sinistres maritimes. — On nous télégraphie d'Anvers, le 6 octobre : Une dépêche de Portland arrivée hier soir à Anvers annonce que la barquentine anglaise, Enma-Ernest, expitaine Tyrrell, allant de Preston à Anvers, a eu à soufirir d'une terrible tempête pendant son voxage.

son voyage.

Pendant une forte rafalo, un homme de l'équipage à été effeve par dessus bord et lancé à la mer, au large de Start.

Son cadayre a été jeté à la cole.

Un télégramme de Borgen annonce que le steamer Sant Olaf, allant de Newcastle à Drensthein, s'est totalement perdu près de Lokoen, par suite de la tempête.

Tout le monde a été sauvé.

Tout le monde a été sauvé. De Bordeaux, on signale une terrible colli-sion entre le steamer anglais Starleyliall, ve-nant de Lisbonne, et la goëlette française Pauline, venant de Brideport. Le choc a été épouvantable.

La Pauline a sombré anssitôt.

La dépêche n'ajonte pas s'il y a des victimes. Terrible accident de voiture. Un che val emporte arrête par un chien. — De notre correspondant de Courtrai, la Uoctobre: Un habitant de Mareke, près de Courtrai, très sympathiquement connu a été hier, victime d'un triste accident de voiture qui pourrait bien hii conter la via

frein a fond, mais les roues étant immobilisées le véhicule b indissait sur le sol avec un ter rible mouvement de lacet, commun, paraît-il aux attelages de peu de longueur lancés à grande vitesse et, dans un de ces soubresauts, cheval et véhicule avec celui qu'ils portaient furent versés à droite et précipités dans un

Le cheval s'étant tout à coup relevé con

store dont le cordon avait servi à étrangler la store dont le cordon avant servi à etrangier la fillette était bien celui qui se trouvait à sa fenêtre. En effet pour parvenir à ce résultat, un transport de justice a eu lieu rue Julien-Lacroix, à l'ancien domicile de l'ouvrier sel-lier; un expert a été chargé par le chef de la sûreté de rechercher si ce store vert pouvait s'adanter à la fanêtre du logament ou sa désurdue de rechercher si ce store vert pouvait s'adapter à la fenètre du logement où se déroula le drame. Voignier était présent à l'expérience. Il fut démontré par l'application du store qu'il correspondait par les trous qui percent le liteau supérieur avec les clous qui s'y trouvent encore plantés sur le mur extérieur.

Devant cette preuve, Voignier s'est troublé

Feuilleton du XXº SIÈCLE.

Chasseurs

balced inquitarentess

VIII sore on medicates

LES assista

within PAR ARTHUR . Let

LE CAPITAINE MAYNE-REID

TRADUIT PAR

ALLYRE BUREAU

(Suite) at the second and the second and a s

Oh! señor, toutes parties, emmenées au montagnes par les sauvages, Pobres mugeres! — C'est une lamentable histoire, en vérité

an diapason de la confidence, il y a d'antres voleurs, outre les Indiens? il y en a de blance, muchos, muchissimos! Ah! je vous le dis, mi amo, des voleurs blanes; blancos, blancos y muy

losé serra les poings comme s'il se fût dé-

feos (et bien daugereux) carrai!

et a fini par avouer qu'il avait eu un storo vert, mais qu'il n'était plus en sa possession su moment de l'affaire de la petite Neut. Mais avouera-t-il que le cordon du store est à lui? Un camarade d'atelier est venu de plus affirmer que, le jour de la découverte du crime, Voignier n'était pas venu travailler. Il l'aurait même plaisanté à ce sujet, en lui disant:

Est-ce toi qui sa sassesimé la petite Neut?

 Est-ce toi qui as assassiné la petite Neut?
Voignier n'a pas souvenance de ce propos.
M. Cochefert est convainci que ce vicillard et bio l'issassiné. est bien l'assassin de l'onfant.

L'expédition Nansen au pôle Nord - Un journal anglais se demande s'il est pos-sible que le docteur Nansen ait atteint le pôle et se trouve déjà sur le chemin du retour. On a vu, en effet, un bâtiment complètement pris dans les glaces qui ressemblait singuliè-

ement au Fram : c'était vers la n de juillet, entre Sermiligak et Sermelik.

Ces denx points sont situés sur le trajet du

Nansen passa à Sermelik lors de son expé dition d'il y a sept ans. Le plan de M. Nansen était de traverser la

mer de Behring et de se diriger vers les îles de la Nouvelle-Sibérie. Il disait lui-même, au moment de son départ

qu'il resterait absent d'Europe pendant 3 ans. Si c'est vraiment le Fram qu'on a vu dans les glaces de Sermiligak et Sermelik, il faut craindre que le docteur Nansen n'ait échoué dans son ontreprise; il n'est pas possible, en offet, qu'il ait pu mener à bonne fin, en si peu de tomps, la tàche qu'il s'était proposée.

Missionnaires engloutis.—Une lettre de Mgr Cousin, évêque du Japon, annonce qu'une catastrophe a atteint au commence-ment de juillet, la mission de Nagasaki.

A la suite de la retraite des prêtres indi-genes, deux d'entre eux qui travaillaient depuis plus d'un an dans les îles d'Oshima, qui savaient la langue du pays et faisaient beau-coup de bien parmi les Païens, ont été surpris en mer par un typhon dans lequel le navire qui les portait a sombré. Sept hommes de l'équipage et un passager seulement ont été sauvés. Les deux prêtres ont péri et on n'a pas

Fruternete, à Calenne, près d'Antoing.

Un ouvrier, nommé Bonte, travaillait avec son fils Adolphe, àgé de 13 ans, dans un four à ciment; le jeune homme maintenait un levier taudis que son père était occupé à détacher le brulin » des parois du four.

A un certain moment retrouvé leurs corps.
Les pertes matérielles sont considérables de

de quinze millions de francs. l'utilisation des chutes du Niagara est un fait acquis depuis le 20 août dernier. Des dynamos d'une puissance énorme (5,000

chevaux) ont été installés par la Cataraci Construction C° pour fournir l'énergie élec rique nécessaire aux usages industriels.

Une cachette bizarre. — Rue des En-repréneurs, à Paris, un chiffonnier trouvait, avant-hier matin, sur un tas d'ordures, une paire de bottines en assez bon état et que, sans autre préoccupation, il revendit aussitôt à un brocanteur de la rue Saint-Charles, lequel les recéda pour un franc à une dame C..., de menrant boulevard de Grenelle.

A quatre heures de l'après-midi, une ména-gère se présentait tont éplorée au bureau de M. Guilhen, commissaire de police, et lui ra-contait, que par mégarde, elle avait jeté au rebut une paire de bottines dans lesquelles elle avait caché cinq cents francs en billets de

oanque. Un inspecteur du commissariat fut chargé de procéder aux recherches; il retrouva le chiffonnier qui avait le premier fait la trouvaille, et alors commença une chasse d'un nouveau genre qui se termina chez M<sup>me</sup> C... On l'amena au commissariat de la rue Saint-

Charles et on la mit en présence de la ména gère imprudente, qui reconnut ses chaussures aux pieds de M<sup>me</sup> C...

Pour être convaince de la réalité, M. Gui then fit decoudre les bettines, entre les semelles desquelles on découvrit alors cinq oillèts de cent francs.

Heureuse d'avoir retrouvé sa petite fortune, la ménagère acheta une paire de bottines neuves à M<sup>me</sup> C..., qui, sans cela, aurait été biligée de regagner pieds nus son domicile.

Pianiste et chanteurs. — De tous les virtuoses contemporains, c'est M. Paderewsky qui toucher les honoraires les plus élovés : il vient de recevoir un eachet de 35,000 francs pour une seule audition à Chicago. Son dernier concert à Londres lui a rapporté plus de 25.00 francs. Enfin, il vient de signer un engage-ment pour l'Amérique : il donnera cent con-certs et recevra 1,250,000 francs.

Les auditions d'artistes dans une réunior privée constituent en Angleterre, pour cer-tains acteurs et actrices, une source d'abon-dants revenus : seul, M. Jean de Reszké dédaign de se produire dans les salons. Der-nièrement encore, il a refusé 18,000 francs pour deux chansons. Mas Melba par contre, pour deux chansons. M<sup>ms</sup> Melba, par contre, est, très démandée et accepte toujours. Elle a truction de l'assassin présumé de la petite Neut, que Victor Voignier opposait d'éner giques dénégations aux dépositions des témoins. Jeudi dernier, M. Espinas, juge d'instruction, a pu obtenir du « père Victor » l'aveu que le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store dont le cordon avait servi à étrancles le store de la petite demandée et accepte toujours. Elle a touché dernièrement 6,250 francs pour une soirée. M. Plançon reçoit 3,000 francs pour une soirée. M. Plançon reçoit 3,000 francs pour trois changes le store de la petite de la petite soirée. M. Plançon reçoit 3,000 francs pour une soirée ment 6,250 francs pour une soirée. M. Plançon reçoit 3,000 francs pour une soirée ment 6,250 francs pour un

Grève de boulangers à Stavelot. Stavelot, qui, jusqu'à ce jour, était resté tran-quille, veut comme les grandes villes avoir sa grève. En effet, lundi dernier quelques boulangers se sont rendus près du Collège échevi-nal de Stavelet et ont réclamé contre le règlement qui taxe le prix du pain depuis un temps immémorial. On sait qu'à Stavelot, suivant que le grain subissait une hausse ou une baisse, le prix du pain augmentait ou diminuait. Or, c'est contre cette vieille contume que es boulangers réclament, et ils voulent être libres de fixer le prix comme ils l'entendent.

(Gazette de Liège.) Le discours du Tambour-Major.

rifie et la ceinture bien garnie de mon domestique Godé. Quand le bonhomme mexicain vit que j'étais déterminé à le priver du seul hôte qu'il eût et revint un instant après avec sa note. Comm celle du médecin, elle était hors de toute propor Chevelures

IX

Pendant plusieurs jours nous cotoyâmes le Del-Norte en le descendant. Nous traversâmes beaucoup de villages, la plupart semblables à Santa-Fé. Nous etimes à franchir des sequias, des canaux d'irrigation, et à suivre les bordures de champs nombreux, étalant le vert clair des plantations de maïs. Nous vîmes des vignes et de grandes formes (huciendas). Cellencia paraissiment de la contraction de mais. fermes (Iniciendas). Celles-ci paraissaient de plus Termes (Inciendas). Celles-ci paraissaient de plus mais les Indiens, à ce que j'ai entendu dire, ne font de pareils coups qu'à de longs intervalles. J'ai chance de ne pas les rencontrer maintenant. En tout cas, José, j'ai résolu d'en courir le risque.

— Mais, señor, continua José abaissant sa voix au diapason de la confidence d'en confidence d'en confidence d'en confidence de la confidence de montagnes dont le proni ondule selevait vers le circongrance, jeusse ete vivement interesse. Autociel. C'était la double rangée des montagnes Rocheuses. De longs contre-forts se dirigeaient, de 
distance en distance, vers la rivière, et en certains endroits, semblaient clore la vallée, ajoutant

la commandate à être cons l'influence du délire et un charme de plus au magnifique paysage qui so déroulait devant nous à mesure que nous avan-

et a fini par avouer qu'il avait cu un store C'était la veille de l'entrée de Napoléon à sonnes passant dimanche soir, boulevard du Dresde. Le tambour-major réunit, dit-on, tous ses

même d'aqueducs à scule fin de saluer avec déférence et respect, comme de juste et de rai-son, Sa Majesté le Petit Caporal.

J'ai done l'honneur de vous prévenir que le premier tapin qui me fera un « ra » pour un « fla » ou un « fla » pour un « ra », il recevra na botte à l'envers six pouces au dessous de la giberne!

« J'ai dit : Rompez. »

Mariage d'une fille d'Edison. -- On cient de célébrer à Dresde le mariage de M Œte, lieutenant de l'armée allemande, avec M<sup>no</sup> Marion Estelle Edison. La fille du célèbre inventeur avait passé une partic de l'été à Nousalza, près de Lobau, et y avait fait la connaissance de son futur mari.

Un fou incendiaire. — Un réserviste du 61° chasseurs, nommé Raffenne, originaire de la Haute-Saone, donnait depuis quelques jours dos signes d'alionation mentale; il se

jours des signes d'ainmation mentale; il se figurait qu'on allait le fusiller. Dimanche matin, après avoir échappé à la survetilance dont il était l'objet de la part de ses chefs et de ses camarades, il quitta sa compagnic en manœuvre au-dessus du pare. pénétra, malgré tous les efforts que l'on fit, dans la maison de M. Tissot, à Béthoncourt menacant de mettre le feu si on ne le laissait

prévint le maire, mais le malheureux avait déjà mis à exécution sa menace ; en peu de temps, le feu prit une formidable extension, alimenté par la paille et le foin qu'on venait de rentrer.

Les pompiers de Béthoncourt, Chaumont-du-Bois, Montbéliard et Bussurel, arrivés très rapidement sur le lieu du sinistre, rivalisèrent zele pour se rendre maîtres du feu.

Le cadavre carbonisé du malheureux Raf enne a été retrouvé sous les décombres.

Trois personnes empoisonnées. De notre correspondant de Menin, le 7 octo ore): La famille de M. Léopold Deleu, marchand de lin, qui est composée de trois per-sonnes, s'est trouvée tout à coup indisposée limanche soir après son repas.

Un médecin, mandé ce matin, conclut à un

empoisonnement sur la nature duquel il ne pui se prononcer, mais qu'il croit avoir été occasionné par les noix qui avaient été servie après le dîne r.

Les souffrances éprouvées par M. et M<sup>m</sup>

Les soulirances eprouvees par m. et al Deleu et leur fille étaient si vives qu'il fallut pour les calmer recourir à des piqures de morphine, et jusque maintenant, malgré des soins énergiques, le médecin n'ose encore déclarer ces trois personnes hors de danger. Chasse nocturne émouvante. — On

mande de Philippeville: Une scène de chasse émouvante vient de se dérouler à Bruly-de-Pesches, à une vingtaine de kilomètres de Philleppeville, et près de Couvin, pays en-touré de forêts et par cela même exposé aux passages des sangliers dans les champs de pommes de terre et de céréales. Vendredi dernier la nuit était si claire qu'on partire la nuit était si claire qu'on

masse noire; plus de doute, il se trouvait en présence d'un énorme solitaire ; presque tren-biant, il lâche ses deux coups ; la bête dégrin-gole la pente assez rapide. M. M... recharge son fusil et tire deux nouveaux coups, mais le fauve gagne la forêt, traverse un ruisseau et prive deus les houvesilles et in ruisseau et arrive dans les broussailles, où il fait un va carme infernal.

carme internat.

M. M... va chercher une baïonnette et une lanterne; le voisinage est sur pied; mais qui osera marcher vers la bête, qu'on entend se remuer dans un buisson?

M. M... prend la baïonnette et un voisin, chasseur endurci, nommé Lucien, porte la lanterne.

Ils parviennent jusqu'au fauve qui, surexcité par la lumière et la vue des hommes, s'élance vers eux en faisant claquer ses machoires. M. M... manœuvre de la baïonnette, mais au M. M... manœuvre de la bajonnette, mais au second conp qu'il porte à la bète l'arme se brise. Un moment de silence se fait : « la bête est morte », disent-ils, ot ils s'avancent, pru-demment, toutefois; mais le blessé à l'œil vivant et enflamme oppose toujours un groin mena

cant.

Dix fois la même scène recommence : non, le bête n'est point frappée à mort, elle paraît pleine de vie, et malheur à qui s'approcherait, Russes 24 kilos chacun.

Cependant d'autres acteurs viennent avec fusils, fourches et haches; mais on se trouve sur une chasse réservée; on craint des désagréments pour un coup de fusil; la fourche laboure bien le front du fauvo, mais elle ne pénètre pas; une fois même le sanglier la saisit et entraine vers lui l'homme qui la sur les boulevards de la place de la Correcte tenant.

Quelqu'un a bien une hache, mais comment approcher assez près de l'animal pour l'en

frapper?
Enfin, par sauts et par bonds, la bête finit par rentrer sur la propriété privée, et là on lui tire quatre balles dans l'orcille. La lutte avait duré deux heures : le sanglier

avait les deux pattes de derrière cassées. On dut prendre un cheval pour traîner la bête, qui pesait plus de 100 kilos.

Les drames de la misère. — Des per-

Midi, virent seudain un homme misérablement vetu, s'affaler sur le sol. On s'approcha de lu \* tapins > et leur tint à peu près ce langage : et on constata qu'il était évanoui. Transporté

— Tambours, c'est demain que nous font
notre entrée très solennelle — m'entendez, je
pense — dans la ville de Desdra qu'est la
devant nous, qu'est la capitale de Sasque, la
où se sont réunis un tas de dues, d'archidues et
nier lieu il était à Roubaix; mais était sans
mane deviat à Roubaix; mais était sans

> Bruxelles, sa villo natale.
>
> 11 était parti de Roubaix à pied samedi matin, sans un sou en pocho et depuis vendredi l n'avait plus pris aucune nourriture. On lui a donné un bon diner, et le pauvre solidement

éconforté a pu aller retrouver sa famille. Empoisonnement. — Le petit J.-B. V... lemeurant rue de la Querelle, avait reçu dimanche matin quelque argent avec lequel il s'empressa d'aller acheter des bonbons. Peu après les avoir mangé, le petiot fut pris d'épou-vantables coliques et se tordait sur le sol. Un médecin, mandé par les parents, constata que le garçonnet présentait tous les symptomes d'un empoisonnement. Un énergique vomitif lui fut administré, et

deux heurcs áprès il était sauvé.

Parents imprudents. — L'épouse D... demeurant rue Blaes, pour amuser son fils, un garçonnet de trois ans, lui avait donné quelques pièces de monnaie. Le petit Jean, incon-cient, cut l'imprudence de mettre une pièce de deux centimes en bouche et l'avala. Quelques instants après, il fut en proie à de terri-des douleurs.

Un médecin mandé aussitôt constata que la ièce obstruait l'æsophage. Ce n'est qu'au prix des plus grands efforts que le praticien. à l'aide de vomitifs parvint à expulser la pièce de monnaie et à sauver l'enfant.

Le drame de la Scala. Henrot, la victime de ce drame, était presqu entrée en convalescence quand, samedi, des complications survincent.

Dès lors, son état ne fit qu'empirer et, mal-gré les soins dévoués qui lui furent prodigués, la malheureuse est morte samedi, dans la soido, après une atroce agonie.

Un journal utile. — Un journal satirique bien original vient de paraître à Madrid. Il imprime sur de la toile au lieu de papier. J'encre est une composition spéciale qui s'en-ève facilement avec un lavage à grande cau ce chisson de toile sert alors... de mouchoir de

Mort d'un dompteur. — On annonce la mort du dompteur bien connu Alexandre Pezon, dont la ménagerie est en ce moment à Tulle (France); le défunt était malade depuis longtemps déjà. Mort de deux cyclistes. - On mande

de Valence. 6 octobre, que deux bicyclistes, qui venaient de Sarras, se jetèrent avant hier ontre un mur, à leur passage à Saint-Ram hert d'Allon. Tous les deux ont été tués sur le coup.

Soldatesque en gaieté. — D'après le Courrier d'Haïphong, voici ce qui se serait passé à bord du Quang-Yen, bàteau des Messageries fluviales, au Tonkin:

A peine le bateau était-il à quelques milles de Phu-Lang-Thuong, que des militaires ra-patriables, se rendanta Haiphong pour s'embar-quer à destination de la France, grisés par de copieuses libations, le soleil et le contentement pommes de terre et de cereures.

Vendredi dernier la nuit était si claire qu'on aurait pu voir les sangliers comme en plein jour, mais la propriété de M. M..., située au bas d'une colline boisée, se trouvait dans de leur départ, n'ont rien trouvé de mieux que l'ombre projetée par les arbres. C'est là que devait commencer la scène.

Par un hasard tout particulier, M. M... vou
Par un hasard tout particulier avant de se sont saisi d'un chauffeur, chinois d'origine, sont saisi d'un chauffeur, chinois d'origine, compa sa terre avant de se sont saisi d'un chauffeur, chinois d'origine, compa sa terre avant de se sont saisi d'un chauffeur, chinois d'origine, compa sa terre avant de se sont saisi d'un chauffeur, chinois d'origine, compa sa terre avant de se sont saisi d'un chauffeur, chinois d'origine, compa sa terre avant de se sont saisi d'un chauffeur, chinois d'origine, compa se so

ches pour le repêcher ou retrouver son corps ont été inutiles.

Alors seulement les militaires, comprenant

vaguement, à travers les fumées du vin, la gravité de leur conduite, se sont à peu près calmés; plainte a été portée au sujet de ces faits auprès de l'autorité militaire dès l'arrivée lu Quang-Yen à Haïphong. Statistiques. — Si nous en croyons les

Statistiques. — Si nous en croyons les chiffres que nous fournit un statisticien allemand, c'est l'Anglais qui dépense le plus par an pour sa nourriture, 1,250 fr. en moyenne par tête. L'Autrichien et l'Allemand dépensent 1,080 fr., et le Russe seulement 480 fr. par an. Au point de vue de la nature des aliments, le pain par exemple, c'est le Russe, cette fois, qui vient en tête, avec une consomnation annuelle de 350 kilogrammes environ ; puis viennent l'Italien (320 kil.), l'Autrichien (298 kil.), l'Autrichien (298 kil.), l'Allemand (300 kil.), r'Autrichien (298 kil.), l'Espagfiol (310 kil.), l'Autrichien (298 kil.), le Français (200 kil.), et l'Anglais (200 kil.) to le Français (200 kil.) et l'Anglais (200 kil.) (20

moyenne chacun par an (30 kilos, les Français 46 kilos, les Autrichiens 39 kilos, les Alte-mands 35 kilos, les Italiens 25 kilos et les Ce qui prouve que nos voisins d'outre-Manche

Une foule énorme a escorté dimanche matin, sur les boulevards, de la place de la Concorde à la Bastille, les trois audacieux qui tentent accomplir le tour du monde en brouette.

On sait qu'à tour de rôle M. et M<sup>me</sup> Raoul Gallois doivent s'atteler dans les brancards, Le frère de M<sup>me</sup> Gallois, M. Fernand Som, précède le véhicule. Les trois marcheurs doivent accomplir le tour du monde en deux ans. Ils se dirigent de Paris vers la Suisse.

tout, le misérable gîte que je trouvais dans les posadus du Nouveau-Mexique m'occasio

Pé, nous entrâmes dans le sale petit pueblo de Parida. J'avais l'intention d'y passer la nuit, mais j'y trouvai si peu de chances de m'établir un peu confortablement, que je me décidai à pousser jus-qu'à Socorro.C'était le dern er point habité du Nouqua Socorro. Cetat le dern. e: point navitedujivou-reau-Mexique, et nous approchions du terrible désert: la Jornada del muerte (l'étape de la mort). Godé ne connaissait pas le pays, et à Parida je m'étais pourvu d'un guide qui nous était indis-ponsable. Cet homme avait offert ses services, et comme j'avais appris qu'il ne nous serait pa facile d'en trouver un autre à Socorro, j'avais été forcé de le garder. C'était un gaillard de mauvaise En route, nous rencoatrames de nombreux datajos conduits par leurs arrièros. Les mules mine, velu comme un ours et qui m'avait forteétaient petites, à poil ras, à jambes grèles et rétives. Les arrièros avaient pour montures des mustangs aux jarrets nerveux. Les selles à hauts pommeaux et à hautes dossières, les brides en corde de crin; les figures basanées et les barbes par la Jornada et ses hôtes fréquents, les Apaches. Socorro était en pleine rumeur à propos de nou-

folie quand je sis connaître mon intention de traverser le désert. Je commençais à craindre

## **TRIBUNAUX**

Cassation d'un testament de plus de 600,000 francs. — On nous écrit de Louvain, 7 octobre : Le tribunal do première instance aura bientôt à so prononcer au sujet d'une demande en cassation d'un testament ne s'élevant oas à moins de 600,000 francs.

Voici les faits: Il y a deux ans, le 5 octobri 1893, mourait à Louvain, Mine Marie-Sidon Anchieux, veuve de Pierre-Jean Haen, léguant pa testament toute sa fortune à M<sup>116</sup> Anna-Maria Va Doren, avec mission de la consacrer aux bonne œuvres, notamment à l'Hospice des Petites-Sœure, auxquelles, de son vivant, elle portait le plus gran

Les héritiers directs ont protesté contre le estament et demandent la cassation.

L'héritage s'élève à plus de 600,000 francs sans compter les valeurs en actions et bijoux qui, jusqu'à présent, n'ont pu encore être évalués. Les héritiers seront défendus par Mº Peomans et Mlle Van Doren par Mº Jacobs, tous deux du arreau de Louvain.

Cour d'assises du Hainaut. crime de la rue de l'Arsenal. — C'est aujourd'hui u'aura lieu l'ouverture de la session des assises La première affaire inscrite est celle à charge de Jules-Arthur Boittiaux, cordonnier, sujet français prévenu de tentative de meurtre prémédité sur la personne de Rosalie Denis, dite la Boraine, de Charle oi.

Ce drame s'est passé le dimanche 21 juillet. Comme on le sait, cette tentative de meurtre pour mobile le vol des économies de la Boraine Cette dernière, qui avait été horriblement blessée à la gorge, à la tête, aux bras et aux mains, est aujourd'hui presque rétablic.

### L'OBSERVATOIRE

La pression reste basse sur l'Ouest, le Centre et le Nord de l'Europe. Le minimum se trouve au Nord des îles Shetland et un mouvement secondaire est près de Hambourg. La pression a dimi-nué sur le Sud du continent; le maximum se main tient sur l'Italie.

Le vent est modéré de l'Ouest sur nos contrées. La température a baissé. Chez nous elle varie entre 12 et 13 degrés.

Baromètre 755.2. Température 12°. Maximum 17°5. Minimum 12º. Eau tombée: 19m.

St-Hubert 3c.

Prévisions. Vent Ouest modéré. Nuageux.

### **SPORTS**

SPORT HIPPIQUE Aujourd'hui mardi, courses à la Petite-Ile, à

CYCLISME

Le championnat de fond d'Ixelles-Vélo s'est ouru ce matin sous les rafales dont nous avons sourd ce matric sous les raiales dont nous avons dé gratifiés aujourd'hui. Le boucux itinéraire : Bruxelles-Wavre-Ottignies et retour, a été effectué par Depage, ler en Bheures 8 minutes; 2º Impens, suivi de près de

La course de 24 heures à Liége est fixée a 19 octobre prochain.

La pluie a contrarié la manifestation cycliste qui devait avoir lieu cet après-midi. A 2 h. 1/2 il y avait à la place Madou quelques pompiers, des agents, une dizaine de cyclistes et.

M. Claes, le président de la L. V. B., se désole à quelques pas. Les clubs de province n'arrivent pas, eux de la capitale non plus du reste.

On attend encore... Les pompiers tiennent bon, les agents aussi, la

Velodrome de Vincennes. Ire course (handicap), 900 metres. 1. Decoudray; 2. Chastanier; 3, O. Reickel.

Grand Prix de Paris.

Gagnants des séries : série. - 1. Banker; 2. Barras. 2º série. — 1. Jacquelin; 2. Bourillon. 3º série. — Gougoltz; 2. Antony; 3. Huet.

4º série. - 1. Protin; 2. Dumond 5º série. — I. Verheyen; 2. Reboul. 6º série. — I. Morin; 2. Muringer. 7º série. — 1. Barden; 2. Farman

Vélodrome Buffalo. Course de 6 heures.

La course a été arrêtée après la 1º heure :
1. Linton 43, 166 m.; 2. Lesna à un tour. On s'arrête au 54° km. à cause du mauvais

Match Fischer-Luyten Revanche (50 kilom.) — 1<sup>cr</sup> Fischer, en 1 h 11 m. 43 s. 1/5, avec six tours d'avance.

eussent atteint El-Pazo. Cela me détermina à fixer non départ au lendemain matin, et à prendre outes les dispositions nécessaires pour une

Godé et moi nous nous éveillames avant le jour Mon domestique sortit pour avertir le guide et soller les chevaux et les mules. Je restai dans la maison pour préparer le café avant de partir. J'avais pour témoin oisif de cette opération le maître de l'auberge, qui s'était levé et se prome-nait gravement dans la salle, enveloppé dans son sérapé. Au beau milieu de ma be interrompu par la voix de Godé, qui appelait au

Mon maître! mon maître! le gredin s'est sauvé ? - Qu'est-ce que vous dites? Qui est-ce qui

est sauvé 1 — Oh! monsieur! le Mexicain avec la mule I l'a volée et s'est sauvé avec. Venez monsieur

— Peut-être n'est-il pas encore parti, hasar-dai-je; il peut se faire qu'il soit encore dans la

ville.

# L'URBAINE DE PARIS

d'Assurances contre l'INCENDIE Fondée en 1838

Valeurs assurées par la Compagnie

Neuf milliards de francs Capital, Réserves et garanties de toute nature

60 millions de francs Sinistres payés par la Compagnie depuis son origine 110 millions de francs

Directeur pour la Belgique:

### A. TROLET

12, rue des Augustins BRUXELLES

Tari/s avantageux. - Fortes commissions. ON DEMANDE DES AGENTS ET COURTIERS.

Velos THE PERFECT



VOULEZ-VOUS UN BON VELOCIPÈDE neuf ou d'occasion?

Adressez-vous EXCLUSI VEMENTà la Maison C. SOINNE

## Avenue Louise, 35, Bruxelles

**Location de Coffres-Forts** CRÉDIT LYONNAIS

(Société anonyme), 72, rue Royale Dimensions des compartiments

Mètre Mètre Fr. Fr. Mètre Fr. Fr.  $\begin{array}{c|cccc} 0.27 & 1/2 & 0.50 & 4 & 6.50 \\ 0.55 & 0.50 & 6 & 10 \\ 0.70 & 0.45 & 12 & 22 \\ \end{array}$ 18 25 60

Rue Antoine-Dansaert, 1 PRÈS LA BOURSE, BRUXELLES

#### DÉPOT DE POÊLES et Articles divers de la Maison GODIN CUISINIÈRES économi-



ment, et de propreté en fonte énaillée, Bagnoires, douches, éciers, mangeoires pour écu-ries, etc. Vente au prix de fabrique. 

ques ordinaires, polies ou emaillées. - Articles de bâti-

Voulez-vous une **BELLE CANNE?** 

Achetez la chez

'EYRAL

(POSTE) 

6, Boulevard Anspach, 6

FABRIQUE

DE TISSUS ET TREILLAGES MÉTALLIQUES Ch. Dumont-Van den Abeele 40, Vieux-Marché-aux-Grains,40



Tissus métalliques en tous genres

Treillages pour clôtures, etc., toutes hauteurs, à . O.20 le mètre carré. Rouces 33 fr. les mille möres.
N. B. Seule maison ne fabriquant et ne vendant que les tissus et treillages mé-talliques, châssis pour fenêtres d'église, soupiraux de caves, otc., treillages aur mesure, tôte et zinc perfurés. Tamis, jalousies, tourailles acier pour

POULETTES D'ITALIE pondant tout l'hiver J. DE JONG, 5, Ch<sup>sée</sup> d'Anvers, 5

cola jusqu'à ce que le retour de la caravane me mit à même de retrouver le voleur et de pour-suivre son châtiment devant les autorités. Mes regrets de la perte de mon mulet furent quelque peu mélangés d'une sorto de reconnaissance envers le coquin qui l'avait volé, lorsque je carressais de la main le nez de mon bon cheval Pourressais de la mainte nez de mon bou cheval. Pour-quoi n'avait-il pas pris Moro de préférence à la mule? C'est une question que je n'ai jamais pu résoudre jusqu'à présent. Je no puis m'expliquer la préférence de cette canaille qu'on l'attribuant à quelques scrupules d'un vieux reste d'honnêteté. ou à la stupidité la plus complète. Je cherchai à me procurer un autre guide ; je m'adressai à tous les habitants de Socorro; mais ce fut en vain, lls ne connaissaient pas une âme qui voulût consentir à entreprendre un tel voyage.

— Los Apaches! Los Apaches!

Je m'adressai aux péons, aux mendiants de la

- Los Apaches! Partout où je me tournais, je ne recevais qu'une réponse : Los Apaches, et un petit mouvement du doigt indicateur, à la hauteur du nez, ce qui est la façon la plus expressive de dire non dans tout le Mexique.

— Il est clair, Godé, que nous ne trouverons pas de guide. Il fant affronter la Jordana saus ce secours. Qu'en dites-vous. voyageur ? — Je suis prêt, mon maître; allons!

lans sa maison, il se retira d'un air maussade la ville maudite et suivais la route du Rio , to.

LE DEL-NORTE

Nous vimes des costumes pittoresques dans les battu contre un ennemi imaginaire. Tous ses villages et sur la route; les hommes portaient le leur donner un aspect étrange et fatigant. Ma

les calzoneros de velours, avec des rangées de brillantes aiguillettes attachées à la veste par élégante ceinture. Nous vimes des mangus et des tilmas, et des hommes chaussés de sandale-comme dans les pays orientaux. Chez les femmes cille du médecin, elle était nors de toute proportion raisonnable, mais encore une fois je n'y nagua et la chemisette brodée. Nous vimes encore tous lei bourds et grossiers instruments de l'agrifour, j'étais en selle, suivi de Godé et d'une couple de mules pesamment chargées; je quittais pleines, la charrete grinçante avoc ses roucs pleines, la charrete primitire avoc sa fourche à chargées pesamment chargées; je quittais pleines, la charrete primitire avoc sa fourche à chargées plants described la fourche de la chargées de la chargée de la ch nous pûmes admirer le gracieux rebozo, la courte nagua et la chemisette brodéc. Nous vîmes encore trois branches, à peine écorchant le sol; les bœufs sous le joug, activés par l'aiguillon, les houes recourbées entre les mains des cerfs-péons. Tout cela, curieux et nouveau pour nous, indiquait un pays où les connaissances agricoles n'en étaient qu'aux premiers rudiments. En route, nous rencoatrâmes de nombreux

> pulations que nous traversions. Dans toute autre pulations que nous traversions. Dans toute autre circonstance, j'eusse été vivement intéressé. Mais alors tout passait devant moi comme un pano

es souffrances excessives. Le cinquième jour, après notre départ de Santa-

taillées en pointe des cavaliers; les énormes éperons sonnant a chaque pas; les exclamations: Socorro était en pleine rumeur à propris de nonéperons sonnant a chaque pas; les exclamations: velles incursions des Indiens. Ceux-ci avaient Hola! mula! malraya! vaya! nous remarquames toutes ces choses, qui étaient pour nous autant d'indices du caractère hispano-américain des povillage était consterné. Les habitants redoutaient une attaque, et me considérèrent comme atteint de

Rempli d'inquiétude, je suivis le Canadien à l'écurie. Mon cheval!... Dieu merci, il était là. Une des mules manquait; c'était celle que le guide avait montee depuis Parida.

Nous cherchâmes de tous côtés et envoyâmes sions de ce voyage sont restées dans ma mémoire. Je commençais à être sous l'influence du délire et de la fièvre. Ce n'était qu'un commoncement; néanmoins cette disposition suffisait pour dénaturer l'image des objets qui m'environnaient et leur donner un aspect étrange et fatigant. Ma blessure me faisait souffrir de nouveau; l'ardour du soleil, la poussière, la soif, et, par-dessus romandament auparavant, et j'avais l'espoir de du soleil, la poussière, la soif, et, par-dessus romandament compagnons avent en sein lovés par quelques hommes arrivant pour le marché; ils avaient rencontré du desert. Nous dormines la nuit suivante au rivière, menant la mule au triple galop... Que poursuivre jusqu'à poursine nous faire? Le poursuivre jusqu'à privière, menant la mule au triple galop... Que poursuivre jusqu'à provions-nous faire? Le poursuivre jusqu'à privière, menant la mule au triple galop... Que poursuivre jusqu'à provions-nous faire? Le poursuivre jusqu'à poursis de très bonne heure, nous entrions dans la Jornada del Muerte. dans toutes les directions, mais sans succ Je répondis en montrant mes revolvers, mon Navajose; le sombrero confque à larges bords; du soleil, la poussière, la soif, et, par-dessus rejoindre mes anciens compagnons avant qu'ils justice. En conséquence je pris le parti de laisser